

sans faute ? Sédoff-fantôme, situé, d'après Olberg, à Berlin. Après quoi, il visite Trotski-fantôme, étroitement surveillé, donc inaccessible sans témoin — naturellement — et qui lui communique des ordres-fantômes. Goltsman, en possession de ces ordres, les dépose dans le double-fond de sa valise — quelle idée originale ! — et les emporte comme un trésor en U. R. S. S.

Troisième idiotie : cette « lettre » de Trotski avait été publiée, c'est-à-dire imprimée six mois auparavant. Elle avait paru dans le bulletin de l'opposition russe, qu'on peut acheter même dans les kiosques de journaux ! On sait, d'autre part, et c'était une partie essentielle de l'accusation, que ce bulletin terrible arrive en U. R. S. S. A quoi bon, alors, aurait-on mis en danger ce précieux Goltsman ?

« Aveu », oui. Mais absolument du même genre que celui de Ramzine relatant le rendez-vous avec Briand et Poincaré, au Café Biard.

Une seule différence : Ramzine existe encore, quoiqu'il ait été condamné à mort ; il est, de nouveau, professeur de thermodynamique appliquée, mais Goltsman est fusillé. Si l'on avait attendu quelques jours, on aurait su que la pierre de touche de son aveu substantié n'était qu'un fantôme : c'est un grand journal de Copenhague qui a constaté la non-existence de l'hôtel Bristol, création fantasmagorique de la Guépéou.

Mais Goltsman fut fusillé pour avoir avoué, avec force détails substantiels. Son crime : communication d'ordres secrets de Trotski en U. R. S. S. (ces ordres étaient publiés auparavant, donc nullement « secrets ») ; ses relations : il avait établi un contact personnel avec Trotski, avoua-t-il, par l'intermédiaire de Trotski-fils, Sédoff, qu'il avait rencontré à l'hôtel Bristol de Copenhague ; or, l'hôtel n'existe pas, Sédoff n'a pas été à Copenhague. Goltsman fut donc fusillé pour avoir confirmé « sincèrement » des faits purement fantaisistes. Si l'on avait seulement téléphoné à Copenhague pour y demander à l'hôtel imaginaire si, en 1932, il y avait un client qui s'appelle Goltsman, on aurait eu la réponse : hôtel Bristol ? N'existe pas depuis 1917. Aurait-on fusillé Goltsman quand même ?

On l'aurait fusillé. Car ce guignol macabre des aveux, personne ne l'a pris au sérieux.

Preuve : Olberg, lui — fusillé comme Goltsman puisque repent — a avoué, sincèrement, lui aussi. Or, il a dit que le même Sédoff, rencontré d'après l'aveu « sincère » de

Goltsman, à Copenhague, était en même temps à Berlin où il conférait inlassablement avec Olberg.

Il est manifeste que, si l'un des deux dit la vérité, l'autre doit avoir menti. Mais cela, ce serait juste partout ailleurs. Devant le Tribunal Suprême Militaire de l'U.R.S.S. les lois physiques, les critères les plus courants, les notions simples de temps, d'espace et de logique élémentaire ne valent plus. Goltsman a été fusillé, parce qu'il a « avoué ». Olberg a été fusillé, parce qu'il a « avoué ». Les deux aveux sont contradictoires, peu importe ! Le tribunal les considère comme concluants. Et tous les deux ont menti.

Tous les deux. Car l'un, Goltsman, fusillé pour avoir visité l'hôtel fantôme, a menti comme il a été établi minutieusement. Pourquoi a-t-il mentionné cet hôtel Bristol inexistant ? Parce que les agents de Yagoda, chef suprême de la Guépéou, avaient travaillé trop « concrètement ». Pour donner l'air de réalité, la police de Yagoda avait inventé ce détail-traître ; par le manque de soin de cette police asiatique, on est en mesure d'ébranler tout l'édifice mirifique de cet aveu : Goltsman a avoué des méfaits matériellement inexistantes. Et l'autre, Olberg ? Pourquoi aurait-il dit la vérité, puisque Goltsman « travaillé » par la même Guépéou, a menti ? C'est une chaîne unique de mauvaise fabrication d'aveux en série qui met au monde les aveux « sincères » de Ramzine, rencontrant Poincaré et Briand dans un café des grands boulevards de Paris, de Goltsman, rencontrant Sédoff à Copenhague, dans un hôtel démoli quinze ans auparavant, et d'Olberg rencontrant le même Sédoff et, au même instant, à Berlin, dans un café de la Nurnbergerstrasse, dont l'existence, du reste, n'a jamais été contrôlée.

Tous les trois ont été condamnés à mort « car ils avaient avoué ». Goltsman et Olberg ont été fusillés « comme des chiens enragés », mais leurs aveux étaient truqués. Les accusateurs le savaient. Leur sentence fut donc un assassinat. Assassinat prémédité, cela s'entend. Reste à examiner quel était le mobile de cet assassinat.

Comme si Staline et son nouveau fusilleur suprême, Ejov, voulaient illustrer comme ils se moquent magistralement des « aveux » et des ouvriers tant soviétiques qu'étrangers, le nouveau procès de « trotskistes contre-révolutionnaires et fascistes », celui de Novosibirsk, répète et la comédie d'aveux francs et « sincères », et la